

PANDURO-HANSEN (*Age-Rudolf*), Officier danois de la Force Publique (Copenhague, 25.6.1881 — Leverville, 3.3.1925). Fils de Johannes-Andreas-Christian et de Panduro, Augusta.

Engagé comme soldat au 23^e bataillon d'infanterie à Copenhague, le 10 avril 1902, il était promu élève-officier le 8 octobre suivant et sous-caporal le 11 avril 1903 ; lieutenant en second le 10 juin, il resta en service jusqu'au 10 juin 1904, puis fit des démarches auprès de l'É. I. C. pour y être admis dans la Force Publique. Il quittait Anvers en qualité de sous-lieutenant le 10 janvier 1905. A son arrivée à Boma, il fit un stage à la Compagnie du Bas-Congo, après quoi il fut désigné à partir du 22 mars 1905, pour le district de l'Aruwini. Le 25 avril, arrivé à Basoko, il était attaché à la Compagnie de ce poste. Les rapports élogieux de ses chefs lui valurent sa nomination au commandement du poste de Mapalma le 3 juillet 1905. Il fut rappelé le 31 décembre pour y reprendre pour quelques mois, la direction de la Compagnie ; puis, le 1^{er} avril 1906, fut attaché à la région de Molongo, puis à la station de Yalulu dont il fut nommé chef de poste le 15 juin 1906. De Yalulu, il passa à Moganjoro le 11 janvier 1907 et y décrocha les galons de lieutenant le 5 novembre, peu avant son embarquement à Boma le 7 janvier 1908. Son congé à peine expiré, il quittait Anvers pour la 2^e fois le 13 août 1908, désigné pour la Province orientale. Quittant Boma le 8 septembre, il débarqua le 1^{er} octobre à Stanleyville ; il y reçut sa désignation pour la zone de Ponthierville, le 7 juillet de l'année suivante, et fut désigné le 10 juillet pour Lokandu où il remplit les fonctions de chef de secteur depuis le 10 octobre. Très anémié au début de l'année 1910, il dut descendre à Stanleyville pour y être soigné à l'hôpital du 5 février au 18 avril. Convalescent, il retourna à Ponthierville pour une durée de deux mois seulement, rappelé dès le 21 juin 1910 à Stanleyville pour remplir les fonctions de chef de secteur de la Lindi. Il quitta Stanleyville, fin de terme, pour descendre à Boma et s'y embarqua le 4 août 1911, à destination de l'Europe.

Son troisième terme débuta le 11 mai 1912. Désigné *ad interim* pour la Compagnie du Kwango, le 30 mai, il gagna Bandundu en juin. Nanti des galons de capitaine-commandant le 5 octobre, il quitta Bandundu le 17 mars 1913 avec sa nomination de commandant de la C^{te} du Moyen-Congo, en date du 25 février précédent. Il arriva à Léopoldville le 18 mars, mais pour un court séjour, puisque le 23 août il se remettait en route à destination de Lusambo, désigné pour fonder au Kasai le camp de la Moamba, qui allait devenir un des plus beaux de la colonie. C'est là qu'il acheva son 3^e terme. Parti de Lusambo le 5 juin 1915, à destination de Matadi où il arriva le 24 juin, il s'embarqua à bord de l'*Asie* le 28 pour rentrer au pays.

Son 4^e départ se situe à Falmouth, à bord de l'*Albertville* le 8 décembre 1915. A Boma le 30 décembre, il reçut confirmation de son affectation au camp de la Moamba qu'il avait fondé. Il ne quitta Lusambo que le 5 avril 1920, la guerre terminée.

Rentré en Europe et marié au cours de ce congé, il repartit avec sa femme le 1^{er} octobre 1920, désigné pour les troupes campées dans la province de l'Équateur, le 21 octobre. Quittant Boma le 23 octobre, il se rendit à Irebu prendre le commandement du C. I. le 11 novembre.

Ce sixième terme altéra considérablement sa santé et il dut se résoudre à quitter l'Afrique le 20 juin 1922, bien résolu à y revenir le plus tôt possible. Le 16 décembre 1922, avec le grade de capitaine-commandant, il s'embarquait à nouveau, quittait Boma le 9 janvier 1923 pour Léopoldville et Bandundu où il allait assumer le commandement de la Compagnie en service territorial au Kwango le 19 janvier. L'effort, fourni sans doute avec enthousiasme, mais

avec un surcroît de fatigue vraiment trop considérable, l'obligea à demander sa mise en disponibilité le 21 février 1924. Mais ce vieil africain était trop attaché à l'Afrique pour y renoncer. Il passa au service des Huileries du Congo belge où ses expériences de la terre congolaise furent largement mises à profit. Il devint directeur de l'usine de Tango, au Kwango. Mais sa vitalité était épuisée. Devenu malade, il n'eut pas le temps de revenir se faire soigner en Europe. Il mourut dans sa patrie d'élection à Leverville, le 3 mars 1925, ayant accompli une magnifique et longue carrière qui lui avait valu l'Étoile de service en or à deux raies ; la chevalerie des Ordres du Lion et de la Couronne, et huit chevrons de front pour ses services au cours de la guerre 1914-18.

11 juin 1953.
M. Coosemans.

Registre matricule n° 1122. — *Tribune cong.*, 30 avril 1925, p. 2.